

Caen, le 21 mars 2015

BALADE À PROPOS DU PAYSAGE DE L'EAU À CAEN, EN MOTS, EN GESTES ET EN IMAGES.

En introduction à cette journée du 21 mars sur le thème 'Quand l'eau réapparaît dans la ville' organisée par l'association *DÉMOSTHÈNE*, il est indispensable de faire le lien entre les interventions d'il y a un mois et celles qui vont suivre la mienne.

Il y a un mois nous avons parlé de la mémoire de l'eau à Caen avec Céline Ernaelsteen, historienne de l'art, Bertrand Morvilliers de la CPIE Vallée de l'Orne et Xavier Boscher de l'Agence Utopia. Nous avons porté un regard sur l'eau à Caen.

Nous avons entendu parler d'enfouissement souterrain, d'insalubrité, des usages qui étaient liés aux cours d'eau (dont la plupart ont disparu), il a été question d'histoire.

L'eau à Caen a été évoquée au moyen d'oeuvres artistiques comme la photographie, la gravure et l'installation éphémère.

La valeur paysagère de l'eau en ville est encore aujourd'hui liée à sa qualité chimique et à sa mise en scène.

La possibilité de réouverture d'un cours d'eau est en relation avec la mise en scène de l'eau dans le paysage urbain.

Qu'apporte l'eau en milieu urbain ?

Quel usage peut-on faire d'un espace public à proximité de l'eau ?

Quel espace public lié à l'eau avons-nous à Caen ?

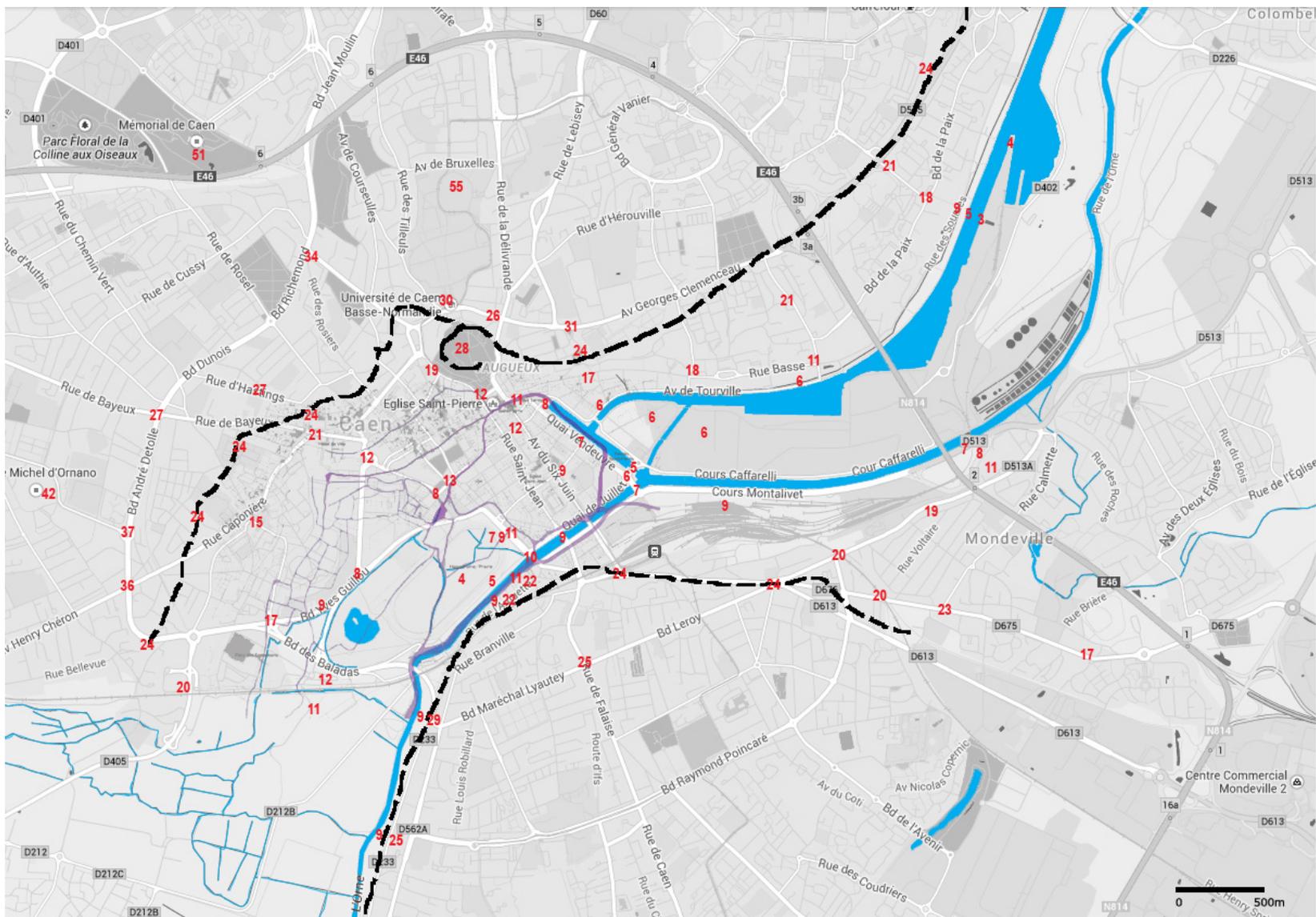
Plutôt qu'essayer de répondre catégoriquement à ces questions, je vous propose des pistes de réflexions pour alimenter le débat qui va suivre à la fin des trois interventions.



Premier mot : **lier**, l'eau lie (faire le geste d'allonger).

L'eau lie : les cours d'eau, les rigoles sont des structures linéaires.
Ils donnent donc de la continuité.

Image : voie verte Caen-Ouistréham



La continuité (urbaine, naturelle, etc.) est exprimée par l'altimétrie qui révèle (entre autre) les traces du lit du cours d'eau. L'eau se trouve toujours au point topographique le plus bas. Et donc les espaces publics en relation avec l'eau, aussi.

A l'évidence, l'eau donne l'opportunité de se promener. Les coulées et les voies vertes sont souvent tracées le long de cours d'eau ou des axes ferroviaires désaffectés. Nous observons à Caen que l'eau, en terme de structure linéaire, a été maintenue uniquement par les grands cours d'eau : l'Orne, le canal latéral et le bassin Saint Pierre.

En violet : les cours d'eau moyens qui n'existent plus (ou sont souterrains). Pour mettre en évidence le coteau j'ai tracé en noir la cote 24.



Image : Stefano Bonadonna



Image : Stefano Bonadonna

Le canal que nous avons vu dans la première image a probablement un aspect plus 'fluvial' que l'Orne qui est le vrai fleuve. Mais dans l'absolu, le caractère maritime de la ville est mieux exprimé par le bassin Saint Pierre avec son port de plaisance en plein milieu urbain (image de gauche).

L'Orne dans sa partie aval est soumise aux régimes des marées. Ses variations de niveaux d'eau dues au marnage expriment un vrai caractère maritime (image de droite).

L'Orne au droit de la Presqu'île nous rappelle le lien de la ville de Caen à la mer. L'aspect des berges est très naturel. L'insertion dans le paysage urbain du canal, du bassin Saint Pierre et du fleuve expriment une nette diversité.

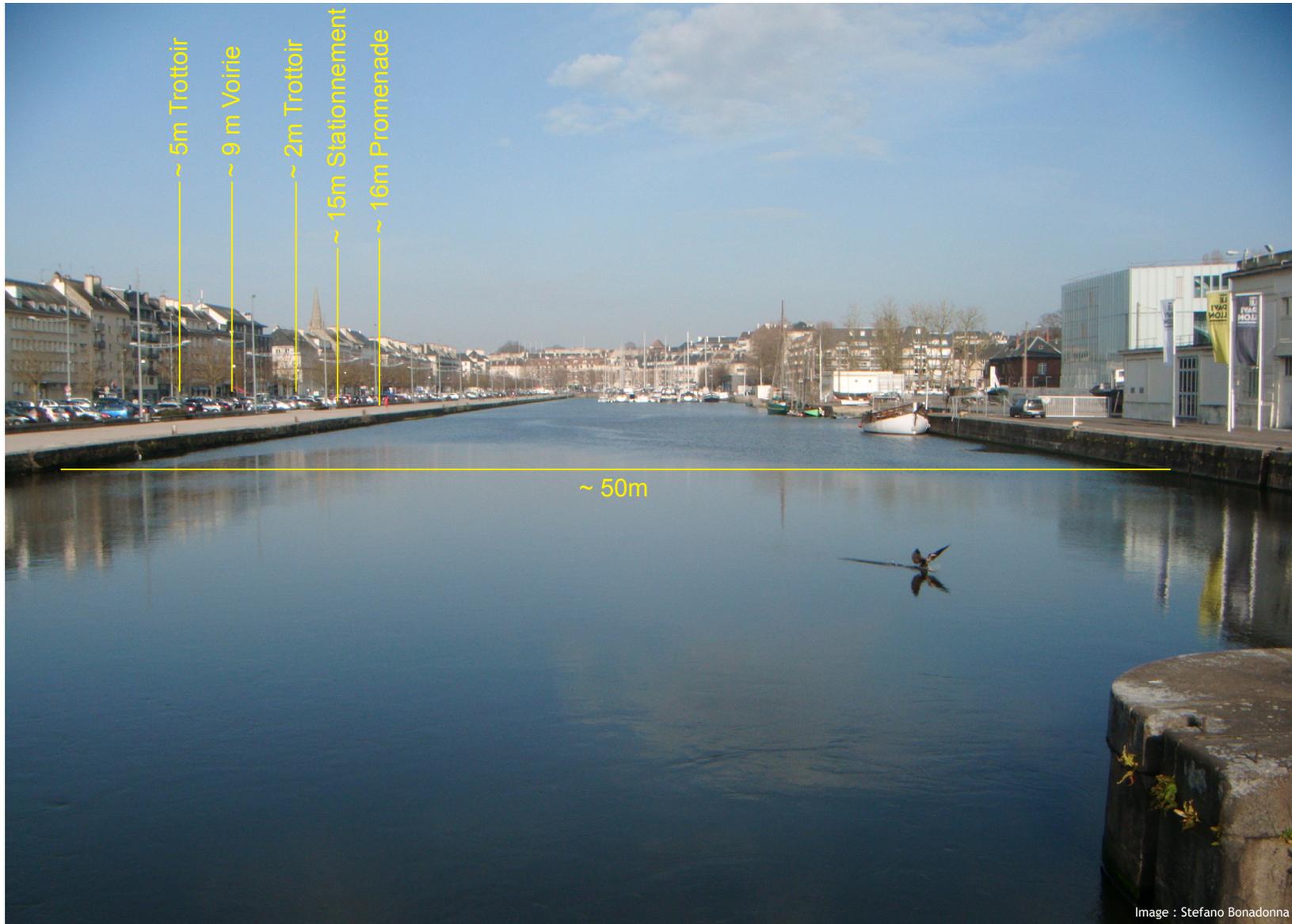
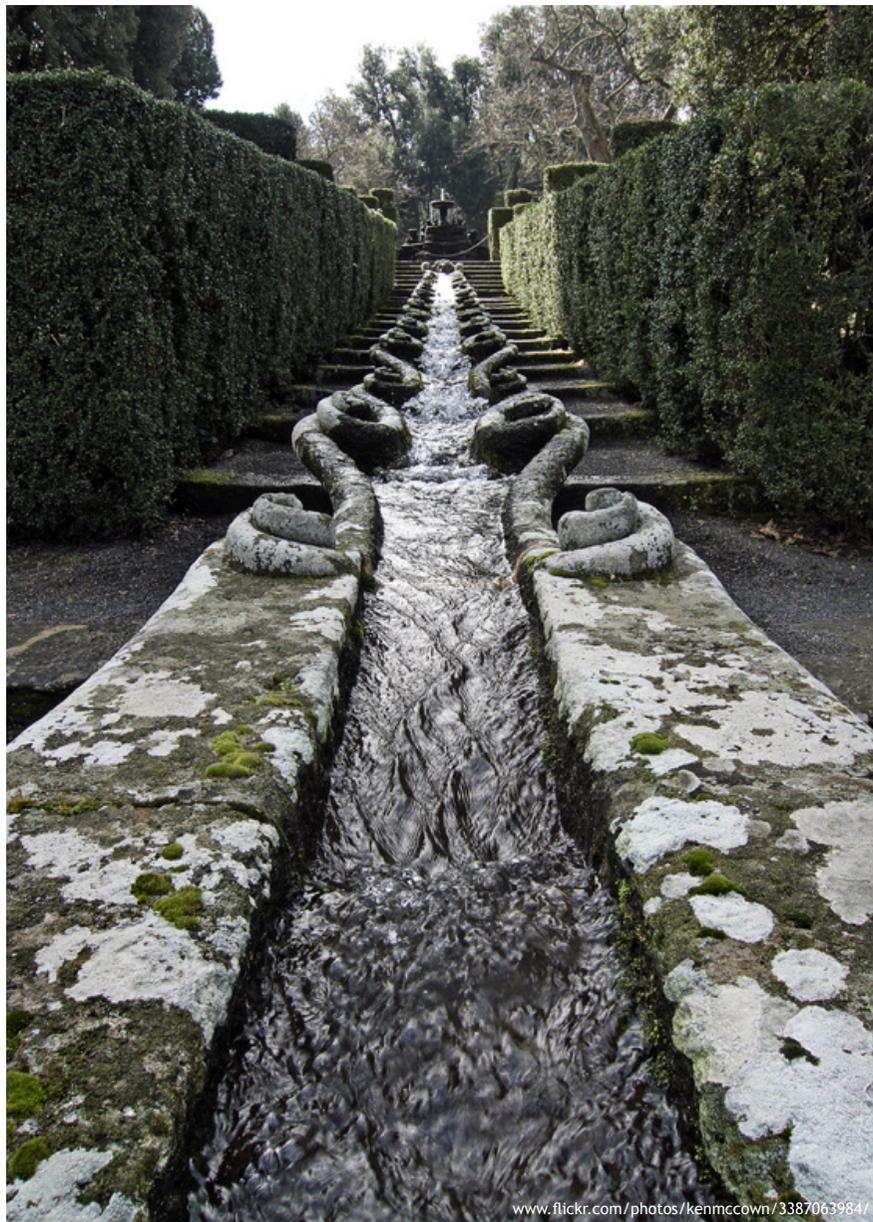


Image : Stefano Bonadonna

En attendant les aménagement du côté de la Presqu'île, les espaces publics liés au Bassin Saint Pierre sur la rive Sud sont très généreux.



Deuxième mot : évoquer, l'eau évoque.
Et il y a des détails qui évoquent l'eau.

L'eau est une composante essentielle dans le paysage. Et le paysage s'inspire du jardin. Et l'eau rentre dans la composition des jardins depuis l'antiquité, en passant par la Renaissance, les jardins baroques et les parcs paysagers du XVIII^{ème} et XIX^{ème}.

Ici un jardin de la Renaissance italienne, la Villa Lante à Bagnaia près de Viterbe.



Image : Stefano Bonadonna

Amiens : dans un projet de paysage l'eau participe à l'écriture de trames urbaines.



Image produced by Albertoyp for Panaramio <https://paulswork.wordpress.com/>

Londres (London place/Tower Bridge) : l'eau amène toujours quelque part.



Image : Stefano Bonadonna

Le Robec, un équivalent de l'Odon caennais à Rouen, un exemple de ruisseau enfoui entre 1880 et 1940. A sa place coule un cours d'eau artificiel alimenté par pompage. Cet espace public urbain pittoresque est marqué notamment par les façades des maisons anciennes, les boutiques et les terrasses de café.

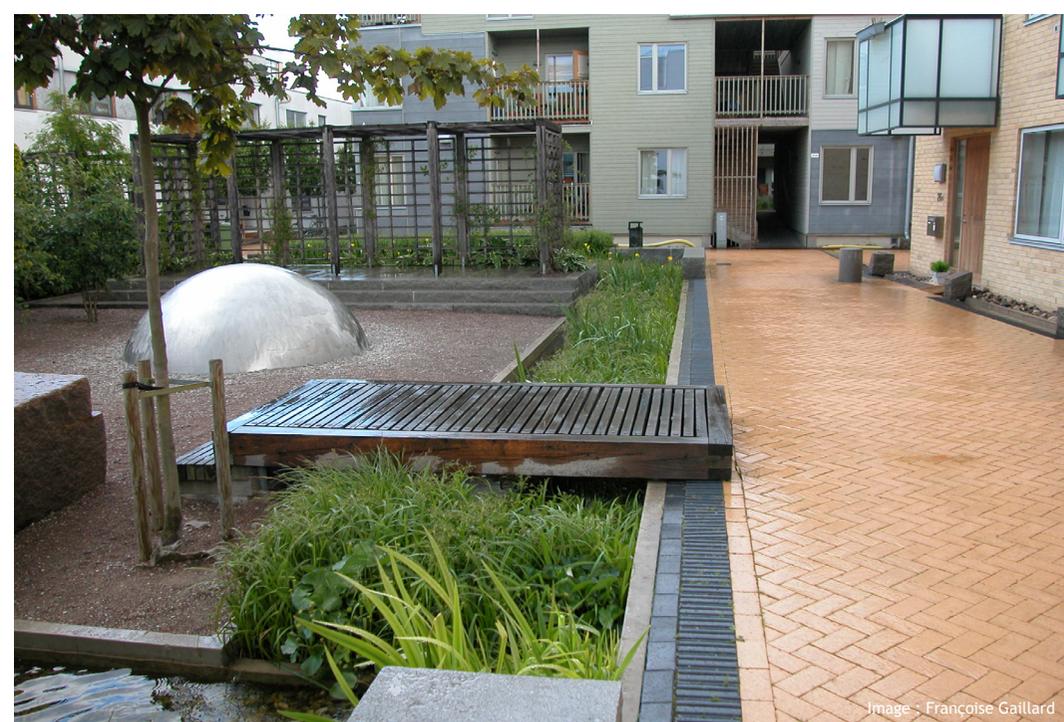


Image : Françoise Gaillard

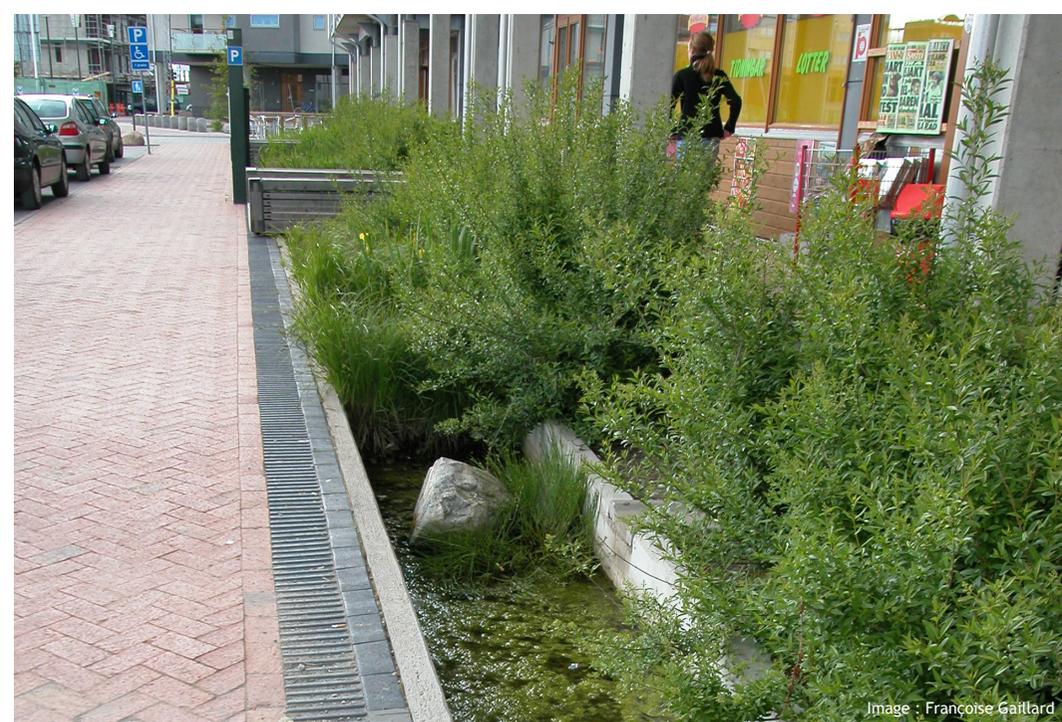


Image : Françoise Gaillard

Une autre façon d'introduire l'eau dans les trames urbaines dans un 'Eco quartier' de Malmö en Suède. L'eau peut participer à l'écriture du paysage urbain par la mise en scène des dispositifs de récupération des eaux pluviales. L'eau coule toujours d'un point plus haut vers un point plus bas. Ce fonctionnement, perceptible (vertical) ou imperceptible (horizontal), renforce l'idée de lien. Pour l'évoquer il faut employer des matériaux qui nous parlent de l'eau par la texture, la déclinaison d'usage, le rappel du caractère fluvial ou maritime ou d'un milieu naturel humide. Et des palettes végétales pertinentes.



Image : Françoise Gaillard



Revenons à Caen (dans l'image : la prairie).

Il faut aussi comprendre l'enjeu pratique qui est celui de la mise (ou remise) en scène de l'eau, c'est-à-dire de décider de se servir ou pas de canalisation (ou partiellement).

Je fais un constat.

La valeur paysagère d'une noue, d'un fossé, d'un caniveau est forte.

La valeur paysagère d'un tuyau est nulle.



Image : Stefano Bonadonna

Troisième mot : fédérer, l'eau fédère.

Se rassembler le long des berges d'une rivière, ou autour d'un point d'eau, autour d'un bassin.

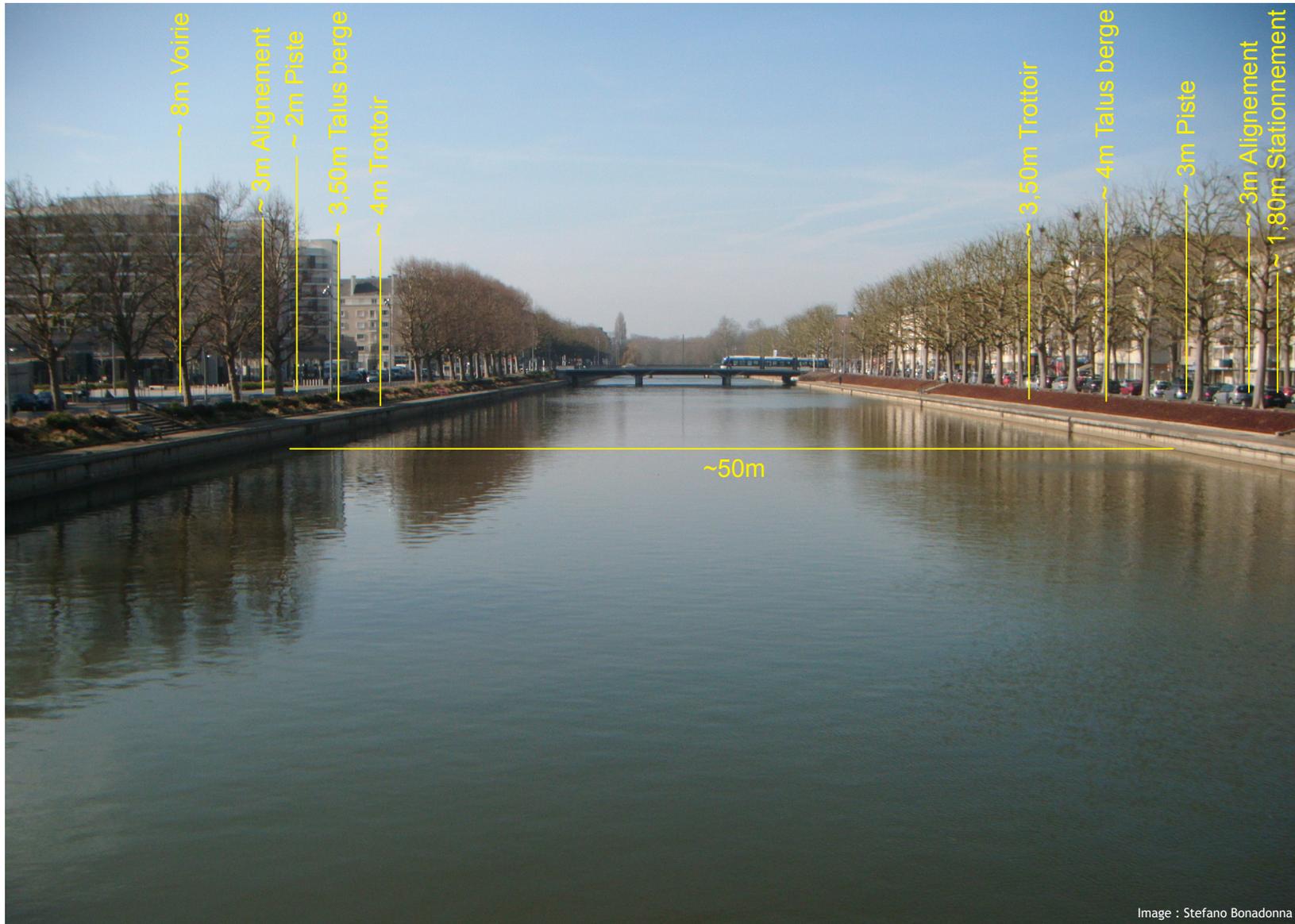
Pouvoir se rendre au bord de l'eau est une pratique fédératrice.

Les berges et les pièces d'eau sont le lieu de rencontre de l'espace public avec l'eau.

Il faut des gabarits, des pentes et des dispositifs pour pouvoir s'approcher de l'eau.

Cette image de la prairie nous rappelle à nouveau que l'eau, dans l'espace public à Caen, existe seulement à une grande échelle.

La prairie est un grand espace naturel et polyvalent en milieu urbain : c'est un patrimoine rare et précieux.

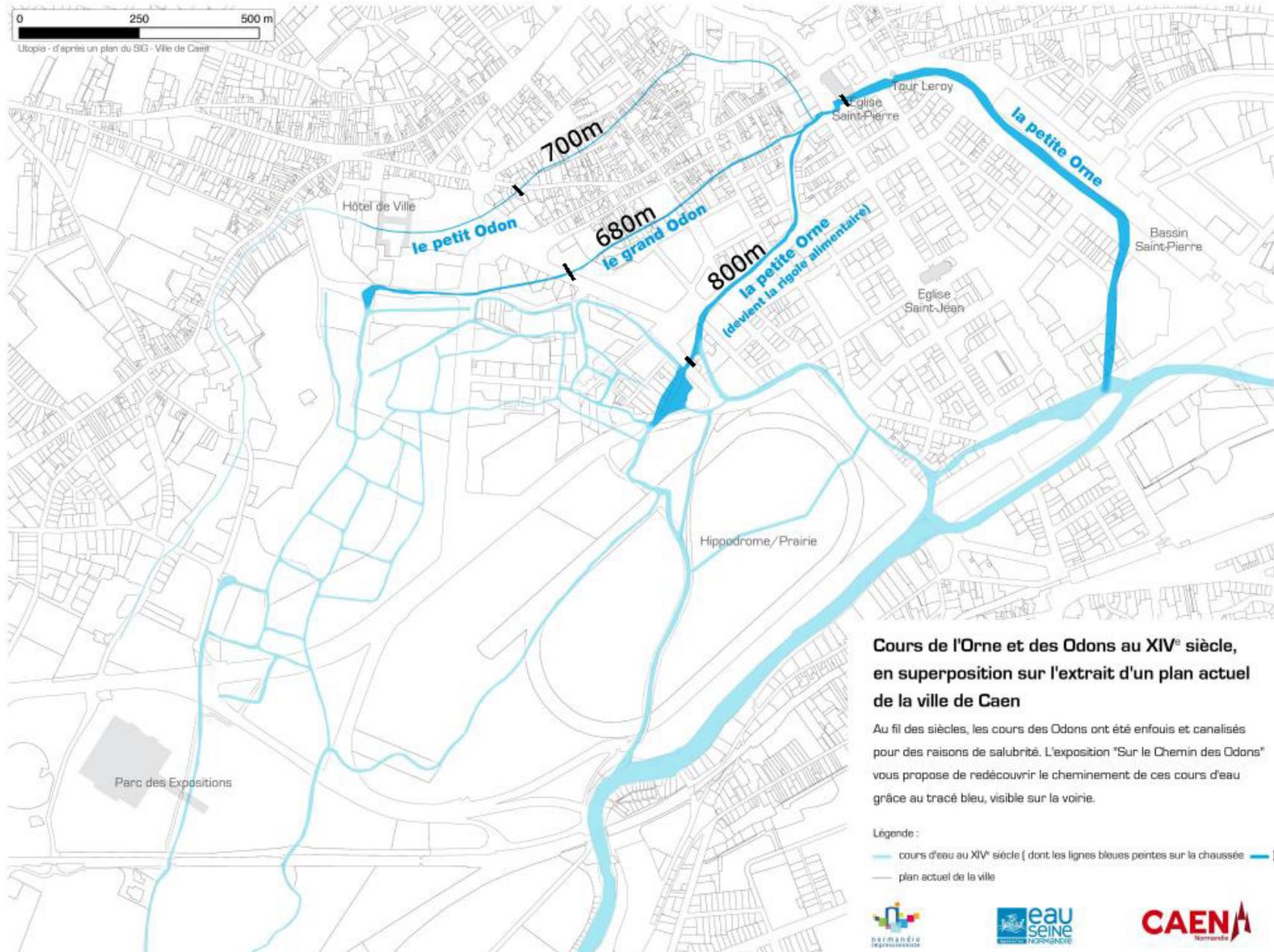


Ce n'est pas réducteur de dire que deux rives opposées sont fédérées par des berges qui se font face.

Il faut donc relativiser la fonction des ponts et des passerelles. Les franchissements ne participent pas forcément à la continuité, les passerelles sont d'ailleurs souvent désertées par les circulations douces. Les ponts sont utilisés majoritairement pour le trafic routier et parfois par les transports publics, beaucoup moins par les piétons et les cyclistes.

Les platanes sculptés en mail et le bâti opposent au cours d'eau une façade monobloc rigide. L'Orne à cet endroit ressemble à un grand bassin rectangulaire.

Les espaces publics sont moins généreux par rapport à ceux du Bassin Saint Pierre. La présence des voitures est forte. L'aspect des berges est très minéralisé.



Ceci est l'échelle, en terme de linéaire, des trois cours d'eau 'mineurs' enterrés (disparus dans le paysage) dans Caen. (Les distances sont approximatives)



Image : Stefano Bonadonna



Image : Stefano Bonadonna

Pour faire une comparaison entre les projets de réouverture qui seront présentés après, et les tracés des anciens cours d'eau à Caen, j'ai mesuré des profils de rue. A gauche le passage de l'Odon, où anciennement coulait le Grand Odon, et à droite la rue Quincampoix où anciennement coulait le Petit Odon.

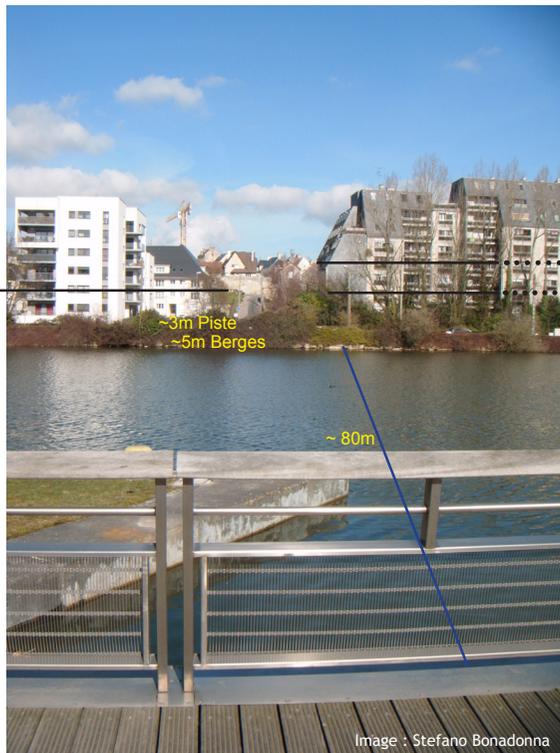
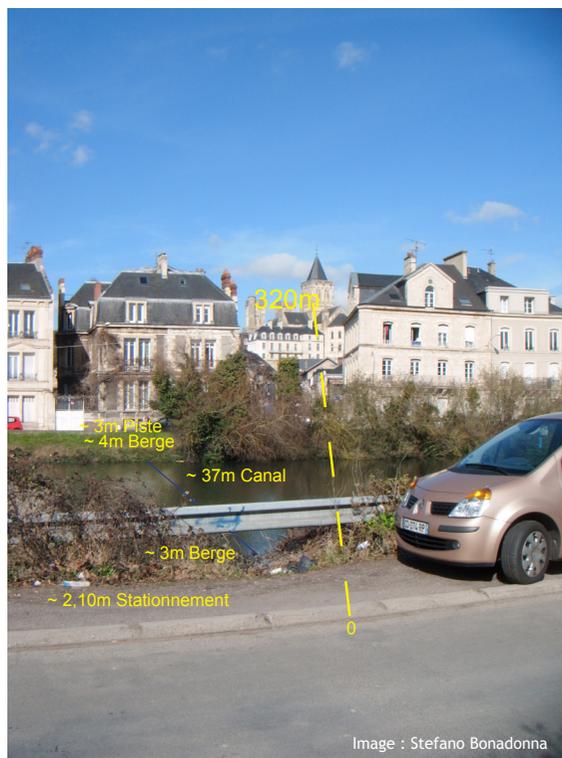
Cela nous permet de réfléchir à la faisabilité d'un projet de réouverture par rapport à l'espace occupé par les trottoirs, par les berges, par la piste, par la voirie, par les accotements, par les plantations...

Il faut imaginer également à chaque fois la place pour les éventuels franchissements, les ruptures de pentes et les profondeurs du bassin. C'est en effet très abstrait d'imaginer d'ouvrir un trottoir en milieu urbain dense, même s'il s'agit d'un aménagement relativement simple comme à Rouen rue de l'Eau du Robec !



Image : Stefano Bonadonna

Le jour où l'on décide de réaménager la rue du Maréchal Leclerc il y a peut-être une écriture de l'eau à retrouver... L'espace public est très généreux...



À propos des images en haut : j'ai calculé approximativement les éloignements entre le point de la prise de vue et un repère significatif dans le paysage.

La place des structures linéaires est beaucoup plus importante par rapport aux berges. Les espaces publics sont étriés.

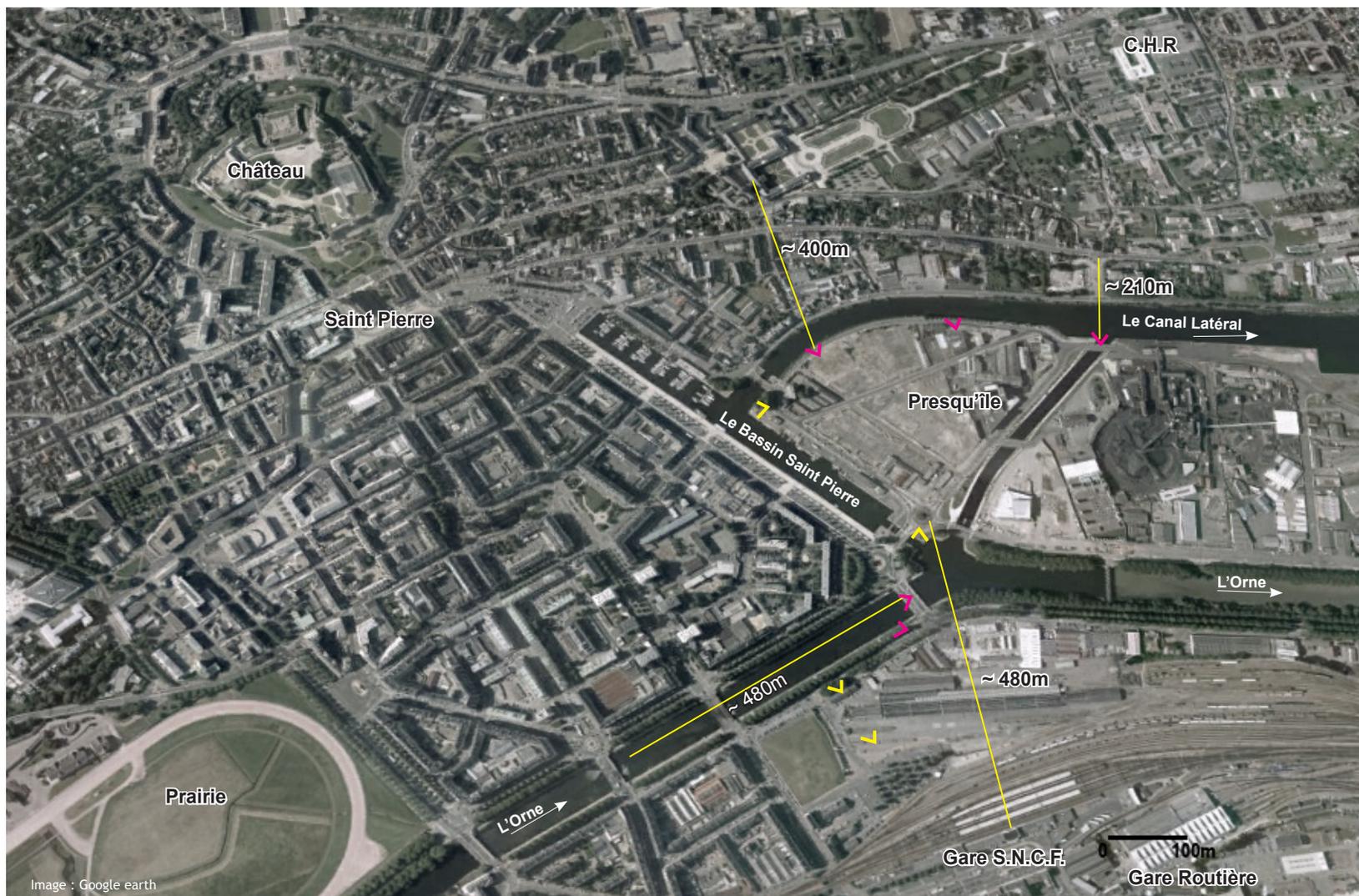
Les aménagements à venir répondront à cette configuration avec un redimensionnement de l'espace public au droit des berges de la Presqu'île. Il y aura alors probablement une fréquentation plus significative de l'espace public et un partage plus équilibré entre espace piétons et voies de circulation.

À gauche j'ai reporté les cotes 24 et 13.

Il est intéressant de constater que la rue de la Masse est l'un des rares (si non le seul) repère qui mette en évidence les coteaux depuis les cours d'eau dans le secteur urbain de Caen.

Ce n'est pas un hasard si le pont belvédère a été situé juste en face de la rue de la Masse.

Les trois images montrent qu'il faudrait peut-être faire le nécessaire pour fédérer la berge opposée.



En rose : les points de repères des images précédentes. En jaune : les points de repère des images suivantes.
 Une remarque : la photo aérienne est antérieure aux projets récents et/ou en cours (Rives de l'Orne et Presqu'île).

Le Schéma de Cohérence Territoriale de Caen métropole de 2011 souligne l'enjeu d'ouvrir la rive droite de la ville vers la Presqu'île, de façon à la lier à la rive gauche et bien au-delà. Il s'agit de profiter de plusieurs opérations de réaménagement urbain et de reconversion de sites.

Cette image donne l'évidence de l'enjeu.

Une remarque : il y a la même distance entre le pont Alexandre Stirn (image de l'Orne vue précédemment qui avait l'aspect d'un bassin) et le pont de Vaucelles, qu'entre la gare et la confluence (Bassin Saint Pierre, Orne et canal de la Presqu'île).



Image : Stefano Bonadonna



Image : Stefano Bonadonna



Image : Stefano Bonadonna

Dans les deux images de gauche (vues opposées) les aménagements de la Presqu'île créeront un espace public fédérateur à la confluence entre le canal et le bassin.

A droite, la triple confluence (Bassin Saint Pierre, Orne et Bassin Saint Pierre). Une portion de bâti des Rives de l'Orne gomme désormais la lisibilité du coteau et ignore la relation avec la gare (et donc avec la rive droite).

La gare se trouve entre les platanes et les 'cubes'.

Le bâti de la rive droite est à peine perceptible à l'arrière plan. Il est nettement hors d'échelle par rapport au complexe des *Rives de l'Orne* au premier plan.

Il y a pourtant à peine 480m entre le point où l'image a été prise et la gare.

Les aménagements des Rives de l'Orne ne répondent pas à l'intention de fédérer la rive droite à la rive gauche.



Image : Stefano Bonadonna



Image : Stefano Bonadonna



Image : Stefano Bonadonna

L'esplanade se voudrait fédératrice avec les *Rives de l'Orne* (dont le nom du nouveau quartier)

Depuis la sortie (en arrière de la gare), l'esplanade conduit à une voirie très chargée. A la place d'une traversée, l'esplanade donne sur une surface pavée qui est en réalité un dispositif de ralentissement pour les véhicules.

Il n'y a pas de passage piéton. Les transports publics ne marquent ni d'arrêt ni de passage.

Dans l'espace public du nouveau quartier, l'eau est peut être évoqué par la palette végétale et des platelages au sol (ce n'est pas certain que cela suive une réelle intention).

L'eau en tant qu'élément fédérateur fort et liant du paysage urbain, est complètement ignorée.

Synthèse.

- À Caen les espaces publics liés à l'eau sont tous de grande échelle : la prairie (60 hectares), le bassin Saint Pierre (50m de large sur 500m de long), l'Orne (50m de large, fragmentée par plusieurs franchissements), le canal latéral (40m de large, de largeur variable sur la Presqu'île).
- À Caen il n'y a plus d'espace public ayant une relation 'intime' à l'eau, par exemple à l'échelle d'un îlot de quartier ou d'une rue.
- Des réalisations comme la récupération d'eau pluviale et la création de jardins humides sont absentes dans le centre urbain.
- Le traçage des lignes bleues a été une initiative qui a mis en scène indirectement l'eau par un travail artistique d'évocation. Elle a révélé une partie de mémoire oubliée de la ville, celle de l'eau. Il y a une relation étroite entre opportunité, faisabilité et contexte, mais c'est (aussi) à travers la mémoire que l'on peut écrire ou réécrire un projet de paysage.
- Pour que l'eau soit 'redécouverte', il faut avoir une réflexion sur les espaces publics et les usages qui y sont liés, ainsi que sur la pertinence des matériaux et des plantes qui évoquent l'eau et les milieux humides.